

Diffuser et croiser des données libres en géographie : un retour d'expérience autour de l'outil *Mobiliscope*

Julie VALLÉE

Mots clés

mobilité – inégalités – ségrégation – politiques publiques – géovisualisation

Cette communication propose un retour d'expérience sur la diffusion et le croisement de données libres en géographie, en lien avec le *Mobiliscope*¹, un outil libre de géovisualisation des variations de la population présente dans les territoires au cours de la journée.

1. Diffuser des données libres

Les variations spatiotemporelles de fréquentation des territoires peuvent être connues grâce aux données de téléphonie mobile qui localisent un très grand nombre d'individus avec une granularité spatiale et temporelle fine. L'accès à ces données est toutefois juridiquement contrôlé ce qui place les opérateurs téléphoniques en situation de pouvoir lorsqu'ils développent leurs solutions commerciales et non libres ou organisent des collaborations avec des équipes de recherche. L'idée est alors d'utiliser les vastes enquêtes publiques sur les déplacements quotidiens afin de développer le *Mobiliscope*, un outil qui donne à voir les fréquentations horaires des territoires et qui propose sous licence libre des données agrégées de présence par heure et par secteur (mais aussi par groupe social) pour 2 500 secteurs en France (10 000 communes). Le *Mobiliscope* est ainsi une alternative libre aux services payants et propriétaires issus des données de téléphonie mobile. Même si cet outil est développé à partir de données d'enquêtes sur les déplacements qui (à quelques exceptions près) ne sont pas librement libres, rien n'interdit en effet que les données agrégées de présence affichées dans l'outil, et les algorithmes ayant servi à les produire, soient librement mis à disposition.

2. Croiser des données libres

Dès lors que différentes données libres concernent la même zone géographique, il peut être intéressant de les croiser. Le *Mobiliscope* ne fait pas exception : les données agrégées sur les populations présentes par heure et par secteur peuvent ainsi être mises en relation avec d'autres données libres, que ce soit (1) la localisation spatiale des équipements² afin de calculer les densités d'équipements en fonction de la population présente (et non pas uniquement de la population résidente) ; (2) les périmètres d'intervention de l'action publique (les « quartiers prioritaires en politique de la ville »³, les

1 www.mobiliscope.cnrs.fr

2 www.data.gouv.fr/fr/datasets/base-permanente-des-equipements-1

3 www.data.gouv.fr/fr/datasets/quartiers-prioritaires-de-la-politique-de-la-ville-qpv

dispositifs « action cœur de ville »⁴ ou « petites villes de demain »⁵) afin de réaliser des typologiques de ces territoires d'intervention selon leur attractivité quotidienne et leur mixité fonctionnelle ; ou (3) les consommations locales d'électricité⁶ afin de les comparer aux volumes cumulés de populations présentes au cours de la journée et aux types d'activités réalisées. Ces trois exemples illustrent la diversité des pistes de recherche que le catalogue sans cesse croissant de données libres permet d'imaginer et d'explorer.

L'autrice

Julie VALLÉE

CNRS – UMR8504 Géographie-cités

julie.vallee@parisgeo.cnrs.fr

4 www.data.gouv.fr/fr/datasets/programme-action-coeur-de-ville

5 www.data.gouv.fr/fr/datasets/programme-petites-villes-de-demain

6 www.data.gouv.fr/fr/datasets/donnees-locales-denergie